

LE FRANCO

www.lefranco.ab.ca

@JournalLeFranco

Le Franco (journal)

1,25\$

| 8 pages | Du 07 au 14 Janvier 2021 |

| N° 01 | N° de convention 40011833

POLITIQUE

LE QUARTIER RETROUVE SES COULEURS FRANCOPHONES

P. 2

HISTOIRE

APRÈS 1907, MISSION ASSIMILATION

P. 4

PATRIMOINE

LA CATHÉDRALE SAINTE-MARIE, UN JOYAU AUX ORIGINES FRANCOPHONES

P. 6

CULTURE

UNE CHANSON COUNTRY POUR CÉLÉBRER ROULEAUVILLE

P.7

ÉDITION SPÉCIALE



ROULEAUVILLE, L'HISTOIRE S'ÉCRIT



ROULEAUVILLE THE CRADLE OF CALGARY Pre-1899 to 1907 and Beyond

Lancement du Fonds Bureau de visibilité de Calgary (BVC) le 5 décembre 2013. Membres fondateurs: g à d: Suzanne de Courville Nicol, Dany Côté, Estelle Valois, Ann Boiteau, Marc Lalonde, (absent)

Suzanne de Couville Nicol et Greg McLean, député pour Calgary-Centre, le 24 juillet 2020.

LIVRES DISPONIBLES VIA : SDCNICOL@GMAIL.COM OU BVCCALGARY.CA

POLITIQUE

Suzanne de Courville Nicol, fondatrice du BVC, Mélina Bégin, présidente de l'ACFA régionale Calgary, Ken LaPointe co-auteur du livre, Ben Van de Wall ancien président de ce qu'est aujourd'hui La Cité des Rocheuses.

Crédit photo: Salima Bouyelli

LA RENAISSANCE DU PATRIMOINE FRANCOPHONE

Rouleauville, c'est historiquement un petit village francophone qui n'a malheureusement pas résisté à son annexion par la ville de Calgary en 1907. Appelé depuis Mission-District, il semblerait que de nombreux francophones et francophiles se sont lancés dans la renaissance de ce quartier patrimonial francophone. Petit retour sur ces vingt dernières années de timides réhabilitations...

Arnaud Barbet

Journaliste

Ken Lapointe est un ardent défenseur de Rouleauville depuis plus de vingt ans. Auteur et historien, il est avec d'autres, sur tous les fronts.

«Je suis né à l'hôpital Sainte-Croix (Holly Cross), j'ai fait mes études à l'école Sainte-Marie (St.-Mary's School). C'est d'ailleurs la menace de la destruction de celle-ci en 1998 après son abandon qui m'a fait réaliser l'importance de cet héritage francophone et de la richesse patrimoniale de Rouleauville».

Il n'est d'ailleurs pas le seul comme il l'explique avec passion : «Il y a eu à ce moment-là un vent de révolte de la part des habitants du quartier, mais aussi de tous ceux qui avaient un lien avec l'école». Finalement, l'école fut détruite, mais reconstruite quasiment à l'identique en 2005.

«La lutte a duré quatre ans avant que la première pierre tombe. Elle a réveillé les consciences concernant la fragilité et l'importance du patrimoine de Calgary», avoue-t-il.

Ce combat collectif, «ce cri du cœur», il l'a mené, à l'époque, sans réellement connaître son passé francophone. Aujourd'hui,

il espère que le bilinguisme et l'information d'un tel héritage soient la clé du succès pour la communauté et Rouleauville.

«Le nouveau bâtiment honore le travail des Sœurs fidèles compagnes de Jésus qui étaient, à l'époque comme le père Lacombe, inclusifs.» En effet, l'école, aujourd'hui Notre-Dame-de-Lourdes (Our Lady of Lourdes), offre une alternative pour des élèves en difficulté pédagogique.

Rouleauville, un lieu touristique en devenir

Julie Fafard, directrice Développement touristique et Entrepreneurat au Conseil de développement économique de l'Alberta a vécu les bons et les moins bons moments de Rouleauville.

Elle énumère notamment cette longue bataille, en concert avec des organismes francophones et anglophones, pour, en 2013, désigner à la Commission des lieux et monuments historiques du Canada, l'établissement de Rouleauville dans les plaines de l'Ouest canadien comme un événement d'importance nationale.

«Je venais d'arriver, j'étais entourée de gens passionnés et passionnants, "les sages de Rouleauville"», dit-elle avec un grand respect. Elle cite notamment Suzanne de Courville-Nicol, Marilyn Williams, et bien d'autres. «Nous avions à l'époque perdu cette bataille, mais il faut continuer», lance-t-elle.

En 2012, elle se rappelle la création du premier guide touristique de Rouleauville. «Nous avons reçu des fonds pour le publier en français. Trois mois après, il était prêt!» Elle souligne la belle coopération de l'ACFA, et de feu le Théâtre à Pic, qui or-

ganisait à l'été 2012 des visites guidées en costumes d'époque.

«Les touristes arrivaient à l'aéroport; ils avaient les guides à disposition en sortant de l'avion. C'était une très belle promotion!», assure-t-elle. Après quelques années et plusieurs milliers de touristes francophones émerveillés par le patrimoine de Rouleauville, le CDÉA récidive en 2018.

«Il fallait offrir un nouvel outil à nos visiteurs, mais aussi à ceux qui vivent ici, à Calgary. La Balado-Découverte est devenue un succès bilingue. Elle raconte l'histoire de Rouleauville sur vos écrans. Chaque lieu est symbolisé par un petit panneau d'information illustré et bilingue», souligne-t-elle.

Un bilinguisme qu'elle retrouve avec bonheur sur les panneaux routiers «ARRÊT-STOP» du quartier, instaurés en 2019. «Un autre projet, une belle victoire», assure-t-elle. Elle continue, «Suzanne de Courville Nicol et Rob Lennard ont fait un travail incroyable, mais ce projet aussi a fait couler beaucoup d'encre!»

La maison Rouleau, une résurrection

Marylin Williams est une proche voisine de Rouleauville. Francophile et directrice du patrimoine à l'association communautaire Cliff Bungalow-Mission, elle célèbre l'entrée de la maison Rouleau au patrimoine de la ville de Calgary. «C'est un moment tout à fait particulier pour nous tous. Aujourd'hui la maison Rouleau est parfaitement rénovée et elle est redevenue un lieu de vie. Quel bonheur!»

C'est sans aucun doute une résurrection, car bien qu'elle soit l'une des plus anciennes bâtisses de la ville (1885), celle-ci était vouée à la démolition en 2003. Il

Pour tout savoir :

Suzanne de Courville Nicol et le bureau de visibilité de Calgary :

<http://www.bvcalgary.ca/direction.html>

Julie Fafard - CDÉA :

<https://lecdea.ca/tourisme/>

Marilyn Williams et l'association communautaire Cliff Bungalow-Mission :

<https://www.cliffbungalowmission.com>

La BaladoDécouverte de Rouleauville en français :

<https://bit.ly/2X4ROCF>

La BaladoDécouverte de Rouleauville en anglais :

<https://bit.ly/3872oiN>

aura fallu là aussi un autre mouvement citoyen pour que la Ville de Calgary prenne conscience du trésor qui était sur ses terres.

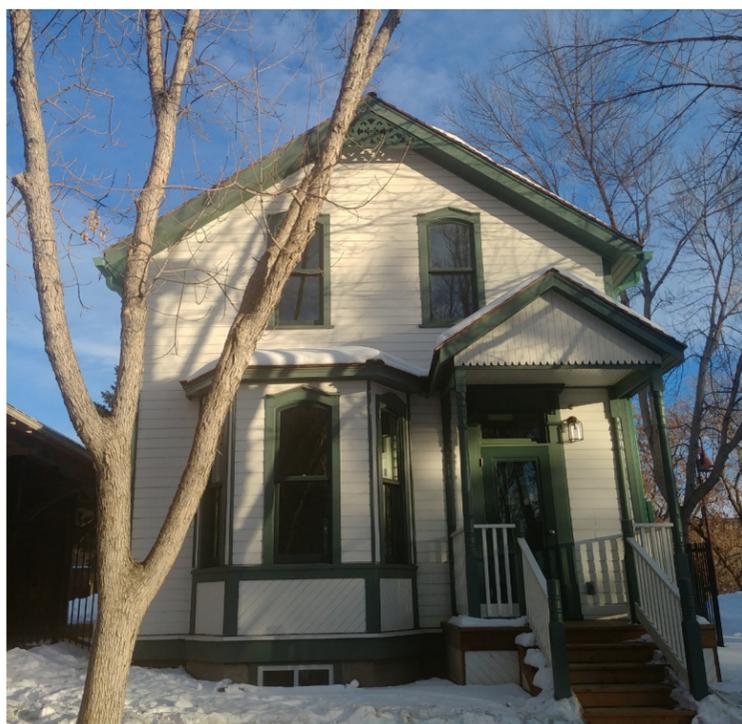
Marilyn Williams aime décrire l'atmosphère qui entoure cette bâtisse aujourd'hui. «Elle est au pied de la rivière Elbow, sur un terrain ombragé. De nombreux arbres longent les rives, accotées à la salle paroissiale (Alberta Ballet), la cathédrale Sainte-Marie, le couvent du Sacré-Cœur, le premier pont du chemin de fer et ses lampadaires d'époque. C'est un beau voyage dans le passé.»

Marylin Williams est une passionnée d'architecture. Elle aime décrire chaque recoin de la maison Rouleau, mais n'oublie pas pour autant toutes celles qui ont disparu ou qui disparaîtront sans le combat de la communauté.

«Son style anglo-saxon Queen

Anne, sa charmante entrée, ses baies vitrées, ses garnitures gothiques évoquent une époque où le pittoresque était en vogue. Malheureusement, un très grand nombre sont déjà poussières. Aujourd'hui, il faudrait une réelle décision politique pour protéger le reste de ce patrimoine.»

Finalement, tous insistent à l'unisson sur la nécessité de voir très vite de nouveaux habitants et de nouveaux acteurs économiques francophones à Rouleauville. Une solution évoquée pour permettre à la communauté de vivre un bilinguisme équilibré, riche d'une culture inépuisable. Ken Lapointe, Julie Fafard et Marylin Williams se mettent à rêver de voir, un jour, se regrouper à Rouleauville, un grand nombre d'organismes francophones aujourd'hui éparpillés dans la ville.



La maison Rouleau rénovée, du nom de son propriétaire le docteur Édouard-Hector Rouleau en 1887.



Suzanne de Courville Nicol et son acolyte Ken Lapointe lors du lancement du livre en anglais sur Rouleauville ; Rouleauville, The Cradle of Calgary.

Crédit photo : Dany Côté – DCIntegration

CULTURE

LE BERCEAU DE CALGARY EN 300 PAGES

Cérémonie d'ouverture sous les couvertures de l'Alberta Ballet, allocation de Marc Lalonde. Crédit photo : Salima Bouyelli



Lundi 2 novembre, le Bureau de visibilité de Calgary (BVC) a rassemblé la communauté francophone dans le quartier de Rouleauville pour le 121e anniversaire de sa création. L'invité d'honneur était le livre de sa propre histoire intitulé *Rouleauville, the cradle of Calgary (Rouleauville, le berceau de Calgary)*. Des exemplaires ont même voyagé jusqu'au Palais de Buckingham et la Cité du Vatican.

Salima Bouyelli

Journaliste

La cérémonie a débuté par des prières et des bénédictions des aînés de la Nation Siksika de l'Alberta, Confédération Siksika (Pieds-Noirs), récitée par Kelly Good Eagle Sr et Daphne Good Eagle. Après ce recueil, c'est à l'intérieur de la maison du Dr Rouleau que l'événement s'est poursuivi en compagnie de Suzanne de Courville Nicol, Mélina Bégin, Ken Lapointe et Ben Van De Walle.

«C'est excitant, car on suit depuis longtemps le développement de ce livre et la recherche de l'histoire francophone ici à Calgary», s'enthousiasme Marc Lalonde, membre exécutif et fondateur du BVC. C'est toute une histoire qui vient d'être établie de façon permanente grâce au lancement de cette dernière version de l'ouvrage.

Un exemplaire au Pape et à la Reine d'Angleterre

«Je suis très fier de faire partie de ce quartier, dit Ken LaPointe, coauteur du livre. J'ai grandi à Calgary, mais j'ai appris ma relation avec Rouleauville une fois adulte». En effet, l'homme a découvert ses propres racines francophones ici. Ayant perdu son père très jeune, il n'a pas eu l'opportunité d'étudier la langue française comme langue maternelle. Sa mère d'origine hongroise, quant à elle, ne connaissait strictement rien du français et ne pouvait se permettre financièrement d'inscrire son fils dans une école privée ou d'immersion.

Les deux auteurs, Ken et Suzanne De Courville Nicol, possèdent beaucoup de photos et d'informations en commun sur Rouleauville. En 2012, cette dernière découvre pour la première fois le PowerPoint de Ken intitulé *Rouleauville, Calgary's French Connection*, elle lui propose d'en faire un livre. Même sans budget défini, il accepte. Voilà comment un simple PowerPoint, document de base créé en 2008 devient un livre racontant «le berceau de Calgary».

Ce livre, présenté ce 2 novembre, est pour eux une bénédiction. «Notre bébé est enfin né et fut présenté à la grandeur du monde», annonce-t-elle fièrement. Mi-décembre, la présidente du BVC

dit avoir envoyé des exemplaires à plusieurs personnalités mondiales. «J'en ai envoyé un au Vatican pour le Pape, car c'est aussi l'histoire de prêtres catholiques. J'ai vu que c'était son anniversaire, alors j'ai écrit "bonne fête" en note. J'en ai aussi envoyé un à la Reine d'Angleterre», précise en rigolant Suzanne De Courville Nicol. L'exemplaire envoyé au premier ministre, Jason Kenney, lui a permis de recevoir une belle lettre de remerciement, tout en français.

Fiers mécènes

«Le livre existe en anglais seulement, car Ken ne parle pas français», précise Suzanne. Elle fait toujours la promotion de la langue française en anglais, car «c'est la majorité anglophone qui a besoin de savoir qu'on existe parce qu'ils n'ont aucune idée», explique-t-elle.

Avec près de trois cents pages, ce livre raconte les francophones qui ont établi la Mission Rouleauville, accompagné de tous ses événements, des interactions avec les anglophones, les peuples métis, ou les Premières Nations. Ce village constitue une grande partie de Calgary dans ses premiers jours.

Après trois éditions publiées et des années de documentation, d'investigation et de recherche, ils ont décidé d'un commun accord d'arrêter la docu-

mentation le 31 décembre 2019.

En décembre 2018, il avait été financé entièrement par l'organisme Cité 2031, appartenant à Ben Van De Walle. En août 2019, c'est la section Tourisme du Conseil de Développement économique de l'Alberta (CDÉA) qui a honoré la facture. La version finale de décembre 2019 a été financée par l'ACFA régionale, le CDEA, la Cité 2031 et la Société franco-canadienne de Calgary (SFCC), à hauteur de 1000 \$ par organisme. Les coûts de production s'élevaient à 3500 \$, le lancement à 500 \$ sans comptabiliser les frais de distribution par Post Canada ou livraison personnelle.

Ben Van De Walle est un des mécènes de cette aventure. Suzanne De Courville Nicol avait rencontré cet amoureux de la

francophonie en 1988 alors qu'ils faisaient «du porte-à-porte sur la même rue pour la campagne électorale de Jim Hawkes, député conservateur fédéral pour Calgary-Ouest», se souvient-elle.

Il a rejoint le projet en 2018. «Je l'avais revu à l'église Sainte-Famille et je l'ai recruté comme bénévole clé, au plus grand bien de la francophonie de Calgary. C'est lui qui a soutenu notre projet, qui a remis un souffle d'énergie quand moi j'en avais assez, je n'étais plus capable, car on n'avait pas de subvention et il a très généreusement aidé», dévoile avec gratitude Suzanne de Courville Nicol, présidente et fondatrice du BVC en 2012.

«Nous faire connaître»

Pour Julie Fafard, directrice CDÉA du développement touristique et entrepreneuriat, cette contribution sert à mettre de l'avant la communauté francophone. «Comme le secteur touristique est en plein essor, le CDÉA aime faire partie de ces initiatives-là», ajoute-t-elle. Elle aimerait même une version digitale de l'ouvrage pour le rendre plus accessible à la communauté.

Pour Mélina Bégin, présidente de l'ACFA, «la sortie du livre en anglais va nous faire connaître dans le milieu anglophone». En effet, c'est un atout pour la francophonie, car beaucoup d'anglophones ne connaissent pas nécessairement l'histoire de la francophonie, qui représente une partie importante de l'histoire, de leur histoire.



Julie Fafard, directrice du développement touristique et entrepreneuriat au CDÉA Calgary, feuilletant l'ouvrage sur Rouleauville.

L'ÉQUIPE

SIMON-PIERRE POULIN | DIRECTEUR | DIRECTION@LEFRANCO.AB.CA

GEOFFREY GAYE | RÉDACTEUR EN CHEF | REDACTION@LEFRANCO.AB.CA

VALÉRIANNE DUMONT | ADJOINTE ADMINISTRATIVE ET MARKETING | RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

SARAH THERRIEN | RESPONSABLE COMMUNICATION / MARKETING ET DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE

MÉLODIE CHAREST | JOURNALISTE

PUBLICITÉ | MARKETING@LEFRANCO.AB.CA

CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS

ARNAUD BARBET | SALIMA BOUYELLI | INÈS LOMBARDO | GENEVIÈVE BOUSQUET

Le Franco est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes agates marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes : Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire. L'auteur doit être identifiable.

Annonces : Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs : N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca



Lignes Agates Marketing

APF Association de la presse francophone | FIER MEMBRE

CentralWeb
Heatset & Coldset Web Printing

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Canada

HISTOIRE

ROULEAUVILLE, QUAND LA MISSION S'ENRACINE

Pour connaître l'histoire des origines du village de Rouleauville, il faut remonter le fil du temps sur les traces des Pères Oblats. Avant d'être un village, Rouleauville était la mission Notre-Dame-de-la-Paix. Mais l'emplacement que nous connaissons aujourd'hui n'est pas le premier lieu de fondation de cette mission catholique. Survol d'un récit de courage, de détermination et de foi.

Geneviève Bousquet
Journaliste

De la France à l'Ouest canadien

L'histoire débute avec le père Doucet, âgé d'à peine 21 ans, qui quitte la France pour s'installer au Canada afin d'évangéliser les peuples autochtones. Le goût de l'aventure et de l'exotisme pousse ce jeune missionnaire vers des terres encore inconnues.

«Il accompagnait les Cris des plaines et les Pieds-Noirs sur leur chasse aux bisons pour des mois à la fois. Il allait souvent avec un

guide métis, appelé Alexis Cardinal. Ce dernier était parfois absent, mais pas toujours, alors le Père Doucet était souvent à la merci des bandes autochtones qui l'accueillaient. [...] À de nombreuses reprises, il a été sauvé par des gens autochtones», raconte Mario Giguère qui a fait l'étude du journal du Père Doucet, un document riche en impressions ethnographiques et en récits historiques.

Il explique que le Père Doucet partageait la vision paternaliste de ses confrères de l'époque, mais aussi de la sympathie et de l'admiration pour les peuples qu'il côtoyait de très près. Ce type de mission que l'on appelait «mission ambulatoire» s'est terminé en 1879 avec la disparition du bison.

En 1872, le Père Scollen et Alexis Cardinal ont construit la mission de Notre-Dame-de-la-Paix, 25 miles en amont de la rivière du Coude (Elbow), près de Bragg Creek aujourd'hui. «Ce campement était un lieu populaire pour les Pieds-Noirs, pas un lieu stratégique», explique M. Giguère.

Trois ans plus tard, la mission Notre-Dame fut relocalisée au sud de ce qui est aujourd'hui la cathédrale St. Mary's. C'est à ce moment que le Père Doucet accueillait la police montée du Nord-Ouest qui décida d'ériger son fort au confluent des rivières de l'Arc et du Coude (Bow et Elbow).

Le choix du nom de la mission (Notre-Dame-de-la-Paix) est très intéressant pour Mario Giguère qui croit que l'on fait référence à la diplomatie du Bison. «Les chefs des Pieds-Noirs et des Cris des plaines se méfiaient les uns des autres [...] et se servaient souvent des missionnaires pour communiquer.» Les colons et les traiteurs de fourrure n'ont jamais été invités sur les territoires autochtones ou dans les missions de chasse au bison. Seuls les missionnaires étaient reconnus et acceptés par les bandes autochtones.

Et le Père Lacombe dans cette histoire ?

Le père Lacombe participait aussi à de nombreuses missions ambu-

latoires auprès des Pieds-Noirs et était très actif au niveau politique. C'est quand il est parti au Manitoba pour une dizaine d'années que les pères Doucet et Scollen ont repris le travail du Père Lacombe. À son retour en Alberta, en 1882, il s'installe dans la paroisse de Notre-Dame-de-la-Paix où il sera nommé curé. La paroisse comptait une majorité de Métis francophones et Canadiens français.

Toutefois, plusieurs anglophones venaient s'installer dans la région avoisinante et le Père Lacombe voulait s'assurer que la culture francophone et catholique ne perde pas sa place. Il s'est donc rendu à Ottawa, en 1883, et a menacé le ministre du Cabinet de camper dans son bureau jusqu'à ce qu'il obtienne ce qu'il voulait, le contrôle des terres avoisinantes à sa paroisse, aujourd'hui connu sous le nom du quartier Mission. Ainsi, il est reparti d'Ottawa avec les titres de deux quarts de sections de terre pour l'ordre Oblat. Malheureusement, les francophones ont rapidement été submergés par l'immigration d'anglophones à Calgary.

Alexis Cardinal, le grand oublié

Pour Mario Giguère, il est important de ne pas oublier le rôle joué par Alexis Cardinal, guide métis du Père Lacombe puis du Père Doucet, dans la fondation de la mission Notre-Dame-de-la-Paix. Il était très bien accepté par les Cris des plaines et les Pieds-Noirs, et reconnu pour ses talents de guérisseur. De plus, il lui arrivait de pratiquer certains rites sacrés tels que les baptêmes. Il portait même un vêtement ressemblant beaucoup à la soutane des pères Oblats. C'est à lui que l'on devait la construction des trois bâtiments principaux de la mission.

On peut facilement attribuer la présence du français et de la religion catholique aujourd'hui en Alberta aux frères Oblats. C'est grâce aux relations proches avec les peuples autochtones et leur esprit aventurier qu'ils ont réussi à construire les fondations de Rouleauville et à donner vie à la culture francophone de la province.

ASSIMILATION DE ROULEAUVILLE :

« LES FRANCOPHONES SE VOYAIENT GAGNANTS »



Le Square Rouleauville. Selon Denis Perreaux : « On sait aujourd'hui que les francophones vivent aux quatre coins de Calgary et non plus dans la partie historique du quartier Mission. Les francophones ne s'y regroupent plus naturellement. Crédit photo: Courtoisie.

En 1907, Calgary annexe ce qui est à l'époque le village francophone de Rouleauville. Mais l'assimilation a déjà commencé bien avant cette date.

Inès Lombardo
Journaliste

En 1872, la mission des pères Oblats nommée Notre-Dame-de-la-Paix rassemble une population francophone composée de Métis, de missionnaires et de commerçants qui parlent cette langue. Comme le rappelle Denis Perreaux, directeur de la Société historique francophone de l'Alberta (SHFA), «le premier site de la Mission ne se situait pas à Calgary même, mais à Bragg Creek, près de la rivière Elbow».

La Mission est déplacée à Calgary dès 1875. En effet, le père Doucet, qui la dirige, accompagne le commandant Brisebois, à la tête de la troupe de la police à cheval du Nord-Ouest, jusqu'au confluent des rivières Bow et Elbow. La troupe y construit le fort Brisebois, qui sera renommé Calgary l'année suivante.

Alors que le père Lacombe avait obtenu d'Ottawa en 1883 la concession de terres à son nom et au nom du père Leduc pour étendre la mission, la paroisse prend le nom de Saint-Mary's parish en 1889. À cette date, la bâtisse relève désormais de prêtres irlandais.

L'évêque McNally, un personnage «anti francophone»

Selon un article de Sheila Ross datant de 2003, l'anglicisation du diocèse de Calgary, en 1912, marque davantage les tensions ethniques et culturelles dans la province, qui prévalaient déjà dans l'Est canadien. En tant qu'évêque de Calgary, Mgr McNally est chargé dès 1913 d'assurer la fidélité de milliers de catholiques de l'Ontario, des Maritimes, de la Grande-Bretagne et l'Irlande, de l'Europe centrale et méridionale et des États-Unis qui avaient des propriétés dans le sud de l'Alberta. Il est placé à Calgary pour mettre en œuvre une politique de langue anglaise pour le compte de l'Occident, qui avait été approuvée par le Vatican.

Mgr McNally a notamment utilisé la question de l'éducation pour se débarrasser de la grande influence française à Calgary, au sein du système scolaire séparé.

«C'était un antifrancophone notoire, observe Suzanne de Courville Nicol, créatrice du Bureau de visibilité de Calgary et engagée pour la francophonie à Calgary. Il a aboli la paroisse. Il a retiré les prêtres francophones alors qu'ils ont établi la mission. Un archevêque nommé Langevin a tout fait pour l'arrêter, en vain.»

Denis Perreaux abonde : «Jusqu'en 1940 environ, il y a un mouvement continu généralisé, une volonté de réduire l'influence francophone. Les francophones étaient considérés comme un obstacle à l'unité canadienne. C'était tout à fait assumé par Ottawa et

toute la politique qui en découlait.»

L'historien soupçonne que le mouvement de l'Ordre d'Orange, mené par des immigrants irlandais et protestants, n'y est pas pour rien. Il explique «avoir vu des procès-verbaux dans lesquels les membres orangistes se vantaient d'avoir bloqué la création d'un hôpital francophone catholique ou exprimaient le souhait de bloquer la création de la radio française en Alberta». Dans cette lutte anti francophones, protestants et catholiques britanniques s'unissent.

Accroissement de la population

En parallèle à ce contexte de tensions avant l'annexion de Rouleauville par Calgary en 1907, qui a par la suite perduré, la population augmente de manière fulgurante. En 1899, lorsque le village Rouleauville prend ce nom, 500 habitants sont recensés. On en dénombre 4000 à Calgary. En 1907, la population est d'environ 15000 habitants à Calgary, en grande majorité anglophone.

Selon Denis Perreaux, la forte croissance de la ville est la raison principale de l'absorption de Rouleauville. Le quartier annexé prend le nom de Mission et perd de plus en plus son caractère français. Les noms de rues francophones disparaissent au profit d'identification numérique des avenues que l'on connaît aujourd'hui.

Pour autant, Denis Perreaux ne mentionne pas de résistance vio-

lente de la part des francophones au moment de l'annexion de Rouleauville. Suzanne de Courville Nicol se montre plus sur ses gardes quant à cette affirmation, même si elle ne note pas d'émeute ou autre événement de ce type. Elle met en avant les tensions linguistiques qui prédominaient à l'époque.

«En fait, malgré les tensions, les francophones se voyaient gagnants, soutient Denis Perreaux. Ils étaient depuis longtemps fortement ancrés à Rouleauville, établis et installés avec leurs familles. Inscrits dans les milieux politiques et économiques, ils voyaient dans l'annexion une possibilité de croissance et de prospérité que de menace directe à leurs activités. Je pense qu'ils auraient été davantage inquiets si l'Église francophone avait été en jeu. Ce n'est pas une annexion municipale qui allait mettre ni leur communauté ni leur lieu de vie en danger.»

Il conclut : «Le quartier historique de Mission (anciennement Rouleauville) aujourd'hui témoigne de la présence francophone de l'époque, c'est indéniable. Mais il est certain que le caractère francophone s'est peu à peu effacé. On sait aujourd'hui que les francophones vivent aux quatre coins de Calgary et non plus dans cette partie historique. Les francophones ne s'y regroupent plus naturellement.»

HISTOIRE

SUR LES TRACES DES FRÈRES ROULEAU

Sans mauvais jeu de mots, rappeler les origines francophones de Calgary est toute une mission, qui perdure encore aujourd'hui. Le Franco s'est replongé dans le passé de ce lieu à travers la vie des frères Rouleau, deux notables de l'ancien village qui ont eu une influence sur l'assise francophone du quartier, jusqu'à lui en donner leur nom : Rouleauville.

Inès Lombardo
Journaliste

Comprendre d'où vient le nom de Rouleauville est l'objectif d'un jeu de piste. Celui-ci consiste à se lancer sur les traces des frères Charles Borromée et Édouard-Hector Rouleau. Mais ces traces, bien présentes dans les livres d'histoires de la ville, se sont légèrement effacées, notamment au sein de la famille.

Delores Woolrich, née Rouleau, est l'arrière-arrière-petite-fille de l'un des deux frères, Charles, connu pour avoir été un magistrat de renom dans la région. Aujourd'hui âgée de 86 ans, Delores se souvient avoir découvert ce lien de famille à l'école.

«En 7e année, dans le cadre d'un cours, une nonne nous montrait des diapositives qui illustraient l'histoire de la ville. Sur l'une des photos, nous pouvions voir la maison de Charles Rouleau. C'est là que notre enseignante nous a expliqué que j'étais de sa famille», souligne-t-elle, amusée. La jeune fille était à l'époque à l'école Sainte-Marie. Une institution au sein de laquelle, comme elle l'a appris plus tard, son aïeul était grandement impliqué comme inspecteur des examens.

Pour la survie du patrimoine

La jeune Delores d'alors rentre chez elle et demande confirmation sur cette parenté à sa mère, qui acquiesce. Elle n'en saura jamais bien plus de la part de sa

famille. C'est en lisant et en s'engageant dans la préservation du patrimoine francophone de la ville qu'elle se rend compte de l'ampleur de l'histoire des deux frères.

Cet intérêt pour l'histoire et le patrimoine, cultivé au fil des années, concerne notamment la maison de son arrière-arrière-grand-oncle et médecin Édouard Rouleau, fraîchement rénovée et qualifiée en septembre dernier de «lieu historique» par la municipalité de Calgary.

Un titre qui lui offre une protection juridique supprimant ainsi toutes menaces de démolition ou de modification pour une maison qui a vécu, en un siècle, plusieurs déplacements (1911 et 2005) et une démolition (1911). Elle est située au sud de l'ancienne salle paroissiale et constitue l'une des plus anciennes maisons de Calgary. Le Dr Rouleau l'avait fait construire «pour faire plaisir à sa femme», indique Delores.

Si les deux frères s'établissent en Alberta, leurs origines sont bien ancrées à l'Est. Originaires de L'Isle-Verte à Témiscouata au Québec, les deux frères lient leurs destins, d'abord à Battleford en Saskatchewan, puis à Calgary, dans le contexte post soulèvement autochtone de 1885. L'un est nommé magistrat rémunéré des Territoires du Nord-Ouest et le second vient rejoindre son frère pour être nommé médecin attitré de la police royale montée et par attrait pour l'Ouest.

La religion, vecteur de l'éducation francophone

«Bien que ce soient deux personnes différentes, il est toujours difficile de les distinguer», pointe Denis Perreux, directeur de la Société historique francophone de l'Alberta. Familier de leur histoire, il explique qu'à l'image de leurs voies professionnelles, chacun des frères était spécialisé

dans un domaine pour lequel ils ont œuvré une partie de leur vie.

Pour l'ainé, Charles Rouleau (né en 1840), c'est l'éducation. Membre de la section catholique du Bureau d'éducation avec le père Albert Labombe et membre du Conseil des Territoires du Nord-Ouest (devenue l'Assemblée par la suite), il contribue à créer un système éducatif confessionnel, reposant entre autres sur la transmission de la religion catholique, dès 1884. Un moyen d'assurer aux francophones de l'époque, une instruction religieuse et en français pour leurs enfants. «Sachant que tous les francophones d'alors étaient catholiques...», glisse le directeur de la société historique.

Comme la population du Nord-Ouest devient par la suite majoritairement anglophone et protestante, Rouleau craignait pour l'indépendance des écoles catholiques et le statut du français dans l'enseignement. À compter de 1891, il ne siégea plus à l'Assemblée, mais il continua d'agir au nom des catholiques francophones.

Il a été l'un des premiers à réclamer que le gouvernement fédéral refuse de reconnaître l'ordonnance de 1892, qui conférait à l'Assemblée l'autorité effective sur les écoles et privilégiait l'enseignement en anglais. Mais en 1892, le Bureau de l'éducation a été aboli, un geste fort du gouvernement fédéral de



Notre Expérience. Votre Avantage.

Nous exerçons dans plusieurs domaines de droit y compris le droit des affaires, le droit d'immigration et le droit de la famille.

Pierre C. Desrochers, c.r. • C. Vincent Kurata • Justin E. Kingston • Céline G. Bégin • Patrick W. Coones

2401 TD Tower, 10088 - 102 Avenue, Edmonton, Alberta T5J 2Z1
T 780.426.4660 F 780.426.0982 - www.mccuaig.com

l'époque qui souhaitait l'assimilation des francophones, parallèlement à celle déjà enclenchée des autochtones (à travers l'horreur des écoles résidentielles notamment).

La défense de la patrie avant tout

Sur une note tout aussi religieuse, mais plus discrète, son frère Édouard-Hector (né en 1843) a fondé la Société Saint-Jean-Baptiste de Calgary, héritage du modèle québécois. Il en a été le premier président à Calgary. Adaptée au Québec, cette société consistait en un mouvement canadien-français de défense de la patrie.

Capitaine dans la compagnie de milice du séminaire de Nicolet où il étudiait, il passa par l'école militaire de Québec en 1864. Après avoir œuvré au moment de la rébellion du Nord-Ouest et être rentré deux ans au Québec par la suite, il rejoignit son frère à Calgary.

Médecin-chef au Holy Cross Hospital (Hôpital Sainte-Croix), il a été consul de Belgique dans les Territoires du Nord-Ouest. Lui aussi impliqué dans l'éducation, il a fait partie du conseil des écoles catholiques de 1889 à 1912.

Le secteur de vie des deux frères se trouve aujourd'hui situé au sud de la 17th avenue South et à l'est de la 4th Street. Rouleau square est le symbole de leur passage à Calgary : les deux visages sont gravés dans la roche du square portant leur nom. Ce dernier est situé devant la cathédrale et à proximité de la salle paroissiale du couvent, de l'hôpital et de l'école. Cette place publique était essentielle à la vie communautaire de la paroisse publique francophone à une époque où la langue et la religion forment une des pierres d'assise de la société.

VOULEZ-VOUS CRÉER VOTRE ENTREPRISE ?

Laissez-nous vous accompagner et vous assister!



La maison de Charles Rouleau, scènes de château

Le juge Charles B. Rouleau fait construire, dès 1890, une résidence où il habite jusqu'en 1895. Comme le retrace le balado-découverte sur Rouleauville, la bâtisse est considérée comme un véritable château. C'est pour cette raison que le domaine était appelé Castel-aux-Prés. Le couple Rouleau y aurait tenu de luxueuses réceptions. C'est l'une des maisons les plus cossues de la ville à la fin du XIXe siècle. Démolie en 1940, elle a été remplacée par ce qui est aujourd'hui les appartements Athlone.

Nouveau programme du CDÉA :

INTÉGRATION
entrepreneuriale
réussie

pour les nouveaux arrivants.

Rencontre personnalisée, ateliers et formation, activités de réseautage, mentorat de connexion, soutien aux transports.

Contactez-nous pour un premier RDV :

Edmonton et les environs :

carine@lecdea.ca

Calgary et les environs :

olga@lecdea.ca

Ou visitez lecdea.ca



Financé par :

Funded by:



Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees and Citizenship Canada

Pendaisons

Charles Rouleau est connu pour un passé moins glorieux, après avoir condamné à la pendaison six hommes cris qui s'étaient soulevés à la suite du refus de l'agent autochtone de leur donner plus de nourriture, à Lac-La-Grenouille en 1885. Un geste sur lequel Denis Perreux s'interroge, sachant que le juge avait auparavant pris position plusieurs fois en faveur des autochtones. Il s'est notamment opposé à la décision de non-culpabilité d'un jury d'hommes blancs à l'endroit du meurtrier blanc d'une petite fille issue des Premières Nations. En outre, en 1884, il a assuré au gouvernement fédéral qu'il fallait satisfaire immédiatement les revendications foncières des Amérindiens et des Métis, et que la paix règnerait si l'on donnait aux Amérindiens de quoi affronter «la grande misère et la famine qui les attend [aient] cet hiver [là]».

PATRIMOINE

UNE GRANDE DAME VEILLE SUR LES HABITANTS DE ROULEAUVILLE

Le Père John durant l'une des messes, distanciation physique et masque obligatoire. Photo courtoisie : Père John - Diocèse de Calgary



Difficile de l'ignorer lorsque l'on se promène dans le quartier de Rouleauville (Mission District). La cathédrale Sainte-Marie en impose. Aujourd'hui, son architecture de briques accueille une paroisse anglophone, mais derrière ses murs se cache un passé francophone.

Arnaud Barbet
Journaliste

Arrivé récemment pour servir la paroisse anglophone de la St.-Mary's Cathedral (Sainte-Marie), le Père John ressent énormément de fierté. «C'est un privilège d'offrir la messe dans un tel édifice, non seulement par la beauté du lieu, mais aussi par toute l'histoire qu'elle représente!» Conscient de l'anglicisation des lieux dès 1889, il en reconnaît les origines francophones et l'importance de celles-ci pour la ville de Calgary.

Petit retour dans le passé. En 1883, le Père Lacombe rentre d'Ottawa avec l'acquisition de deux quarts d'une section de terrain (environ 130 hectares), pour y installer la mission franco-catholique des Canadiens français Notre-Dame-de-la-Paix. Celle-ci avait été créée une dizaine d'années auparavant, et devait prendre lieu et

place de ce que l'on nomme aujourd'hui le quartier Rouleauville.

À l'époque, le Père Lacombe espère y installer une paix durable entre les colons de l'Est canadien, les Métis et les peuples autochtones déjà présents. Il veut y valoriser la colonisation, grâce à l'apport de soins de santé, d'une éducation catholique en français, et d'une activité commerciale et économique. Sa petite église de bois réunit alors un grand nombre de paroissiens en majorité francophone.

«Le travail effectué notamment par les Oblats (Père Lacombe), mais aussi par les sœurs Fidèles Compagnes de Jésus est incomparable. Aujourd'hui encore, des institutions comme l'hôpital Sainte-Croix (Holy Cross) et l'école Notre-Dame de Lourdes (anciennement Sainte-Marie) ont toujours un rôle essentiel dans notre communauté», explique le Père John avec admiration.

De bois et de grès, l'église devient cathédrale

En 1887, le Père Lacombe et ses paroissiens décident de construire une nouvelle église, aux dimensions remarquables. Celle-ci sera achevée en 1889 et l'on pourra

y accueillir, derrière ses murs de grès, près d'un millier d'âmes. Ses deux tours carrées et son dôme lui confèrent une silhouette imposante qui semblait malheureusement cacher une fragilité structurelle.

Dès lors et sous l'influence des nouveaux arrivants anglophones, l'église Notre-Dame-de-la-Paix est rebaptisée St.-Mary's. À partir de 1913, les messes seront célébrées en anglais à la suite de la création du diocèse de Calgary, un an auparavant. Les paroissiens francophones n'auront plus qu'à trouver un autre lieu de culte.

Lorsque l'on évoque l'origine des quatre cloches de l'église, devenue cathédrale en 1912, le Père John s'excuse : «La pandémie et les besoins de nos paroissiens ne m'ont pas laissé beaucoup de temps pour admirer toutes les richesses de ce monument, je le regrette tout en espérant en profiter un jour. Nous effectuons d'ailleurs des rénovations en ce sens.»

Et pourtant, ces quatre cloches de 340 kilogrammes chacune, fondues par les ateliers Paccard à Annecy (France), sont les seuls éléments qui ont survécu à la démolition du bâtiment au cours de l'été 1955.

Celles-ci avaient été offertes par le sénateur, homme d'affaires, et philanthrope Patrick Burns en 1904. Elles culminent aujourd'hui dans le clocher de l'édifice de briques néo-gothique, dessiné par Maxwell Bates et Alfred Hodges, et achevé en 1957 après deux années de travail.

Un joyau d'architecture à explorer

Tel un phare dans l'océan, la flèche de quarante mètres de haut domine l'ancien village de Rouleauville, annexé en 1907 par la ville de Calgary. Son clocher quelques mètres plus bas, ouvert et minutieusement détaillé représente la couronne de la Vierge Marie.

Sur le parvis, face à la cathédrale, vous serez accueilli par l'une des œuvres emblématiques du sculpteur albertain Luke Lindoe : une vierge à l'enfant de cinq mètres de haut surplombant l'entrée principale malheureusement régulièrement fermée.

«Depuis déjà de nombreuses années, les édifices religieux sont trop souvent victimes de personnes malintentionnées. Aujourd'hui, il est très difficile de garder ces lieux de

cultes ouverts comme ils l'étaient auparavant. Cela nous coûterait trop cher en surveillance», explique le Père John, attristé.

Un lieu de rassemblement pour toute une communauté

Conscient que cette cathédrale, bien que relativement récente, est un joyau de l'Alberta, il espère tout de même arriver un jour à y accueillir tous ceux et celles qui désirent la découvrir.

«Tous sont les bienvenus, qu'ils soient paroissiens, voisins, ou touristes. La cathédrale n'est pas un musée, elle doit vivre et ouvrir la voie à ceux qui s'y rendent pour y trouver la foi, la paix ou tout simplement des réponses», témoigne l'homme d'Église.

Il souhaite, après la pandémie, réunir très vite ses paroissiens sous cette charpente de bois monumentale qui soutient l'édifice. Une coque de bateau renversée, symbolisant la barque de Pierre (Matthieu 14:22-33), mais aussi, et surtout «un refuge, une maison, pour tous ceux qui en ont besoin», conclut le Père John.



La cathédrale et sa flèche de quarante mètres de haut. Crédit photo : Arnaud Barbet

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST

wired wireless

Dr Claude Boutin

B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.I
Spécialiste certifié en orthodontie

- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire



Tél. : (403) 284-5202
www.droutin.com

Market Mall Executive Professional Centre

Suite 124 - 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1

Pour plus d'informations :

Pour ceux qui désirent retrouver la paroisse catholique francophone de St Famille :
<http://www.saintefamille.ca>
Si vous désirez visiter la cathédrale : <https://www.stmaryscalgary.ca>
Le Père Lacombe : http://www.biographi.ca/fr/bio/lacombe_albert_14F.html

CULTURE

MAÎTRE CHANTEUR, ROB LENNARD ENREGISTRE LA CHANSON DU VILLAGE ROULEAUVILLE

Lorsque l'on parle du patrimoine francophone de Calgary, il existe quelques incontournables. Rob Lennard en fait partie. Ce spécialiste de l'histoire albertaine, homme de loi, écrivain, est aussi un auteur-compositeur-interprète inépuisable. En cette fin d'année, il nous offre un bel hommage au Père Lacombe et une leçon d'histoire sur Rouleauville.

Arnaud Barbet
Journaliste

Ce natif d'Ottawa a, semble-t-il, la langue française dans le sang. Passionné par cette culture dès ses premières amours, ce francophile y dédie une bonne partie de sa vie. «Ma première blonde était française», dit-il, amusé, en ajoutant combien ses années au lycée à Montréal, ont été déterminantes pour lui.

Il s'explique : «Mes meilleurs amis étaient français, j'ai appris la langue avec eux, j'y ai découvert une culture incroyable». Installé depuis quarante ans à Calgary, il a pu, en tant qu'historien, découvrir l'épopée des «cow-boys», mais aussi le patrimoine francophone de l'Alberta, «un grand bonheur».

Alors qu'il voyage dans toute la province, il réalise l'importance des communautés francophones et de leur histoire au cours des derniers siècles. Une situation historique qu'il ne cesse depuis de mettre en valeur. Parmi ces faiseurs d'histoire, il y en a un qu'il admire particulièrement.

«Le Père Lacombe, c'est un héros pour moi!» Cet «homme au bon cœur», comme l'appelaient les peuples autochtones de l'Ouest et les Métis, fut notamment l'un des pères de Rouleauville.

De l'histoire à la chanson

Passionné d'histoire, Rob Lennard est aussi un musicien ac-



Rob Lennard et son groupe, le Dusty Saddle Gang Band.
Crédit photo : courtoisie Rob Lennard.

compli depuis son plus jeune âge. Il fête d'ailleurs cette année, le 25^e anniversaire de son groupe de jazz *Rob's Shaken Not Stirred Jazz Band*, mais aussi les dix ans *The History Wrangler & The Dusty Saddle Gang Band*, l'histoire des pionniers combinée à la musique country.

D'un côté, un album jazzy commémoratif, de l'autre, un premier enregistrement pour le public, une fusion de musique country et de gigue métis, bilingue : *La Chanson du Village Rouleauville/The Rouleauville Village Song*.

Celle-ci, il l'a écrite en 2016, sous l'impulsion de son «amie de toujours», Suzanne de Courville Nicol, Madame FRANCO-FUN Calgary. «Suzanne voulait de la visibilité pour l'ancien village francophone de Rouleauville et m'a demandé d'écrire une chanson», raconte-t-il. C'est ainsi que débute l'aventure.

«Je voulais créer une chanson très

dynamique, qui permet aux gens de danser, d'avoir du plaisir», se rappelle-t-il. Habile à la clarinette, à la trompette et aux percussions, Rob Lennard ne laisse pas non plus sa place lorsqu'il s'agit de chanter.

Interprétée à de nombreuses reprises en tournée, Rob estime «qu'en cette fin d'année un peu spéciale, le moment était venu d'enregistrer *la Chanson du village Rouleauville* avec mes amis du *Dusty Saddle Gang Band* et de l'offrir pour un prix symbolique à tous ceux qui désirent l'écouter».

En hommage à celui qu'il vénère, il incorpore sur une mélodie effrénée d'harmonica, de violon, de guitares basse et acoustique, une vingtaine de faits historiques, et décrit avec enthousiasme l'incroyable ténacité du Père Lacombe à développer cette communauté francophone.

Il insiste d'ailleurs sur le refrain, remerciant là encore le prêtre dans les deux langues. «Si le Père Lacombe n'avait pas été là,

Rouleauville et la communauté francophone n'existeraient pas», s'efforce-t-il de rappeler.

Croire au bilinguisme pour l'avenir dans un milieu minoritaire

Rob Lennard insiste sur l'aspect bilingue de ses textes. «J'aime partager en chanson, des paroles en français. C'est à la fois un grand plaisir de pratiquer cette langue et une opportunité formidable de montrer, notamment au public anglophone mon amour et ma passion pour cette langue!»

Il espère aussi que Rouleauville deviendra bientôt une communauté bilingue à chaque coin de rue, comme ailleurs dans la province. «J'ai eu la chance de voyager partout en Alberta. J'y ai rencontré, notamment dans le nord, un grand nombre de communautés francophones. Les habitants y vivent depuis de nombreuses générations, c'est un atout incroyable», indique-t-il.

Il renchérit, «j'espère pour la richesse de notre culture et de notre patrimoine, que les francophones viendront s'installer plus nombreux dans le quartier», dit-il. Une façon pour lui d'apporter au quotidien un dynamisme dans les deux langues officielles à Rouleauville, aujourd'hui communément appelé «Mission District».

En cette période de fin d'année, il n'a qu'un souhait pour l'avenir du français. «On doit continuer à éduquer la population albertaine à propos de cette richesse patrimoniale, et célébrer de quelque manière que ce soit la langue française à Rouleauville, comme dans toutes les autres communautés», clame-t-il.

D'ailleurs, lorsqu'on lui souffle l'idée d'un album bilingue ou francophone, il est convaincu, «c'est une excellente idée!» Alors qui sait, ce ne serait sûrement pas le premier artiste anglophone à sortir un album où la langue française serait elle aussi à l'honneur!



Portrait de Rob Lennard, un passionné de l'histoire albertaine, reconnu par ses pairs notamment lorsqu'il reçoit le Calgary Heritage Award, en 2019. Crédit photo : courtoisie Rob Lennard.

Pour plus d'informations:

La Chanson de Rouleauville est consultable sous ce lien :
<https://thehistorywrangler.bandcamp.com/track/the-rouleauville-village-song-la-chanson-du-village-rouleauville>

Tout savoir sur la gigue de la rivière :
http://www.afeao.ca/map/ANNEXE_Danse_des_Metis.pdf

La chanson Yahoo Stampede Rob Lennard, avec Suzanne de Courville Nicol et Ben Van De Walle :
<https://www.youtube.com/watch?v=fSKxButATpY>

Pour tout savoir sur l'histoire des cow-boys par Rob Lennard :
<https://www.bowvalleyranch.com/historywrangler>



Centre d'accueil pour nouveaux arrivants francophones

Contactez-nous :
403-532-6334
1-855-512-2623 (sans frais)
info@canaf-calgary.ca

727, 7^e avenue S.O. Suite 1560
Calgary Alberta T2P 0Z5
www.canaf-calgary.ca
Retrouvez-nous sur

Avez-vous choisi de vivre à Calgary ou dans une zone rurale en Alberta ?

Le CANAF vous offre divers services d'accueil et d'établissement : informations, orientation, références à toute votre famille.

Financé par : Immigration, Refugees and Citizenship Canada Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

FRANCOPHONIE

UNE PASSION GOURMANDE AU CŒUR DE ROULEAUVILLE

Lorsque l'on évoque le quartier francophone de Calgary, il est difficile de ne pas rendre hommage à celui qui, par son savoir-faire, transmet un petit bout de France à tous ceux qui lui rendent visite. Reconnu par ses pairs, Yann Blanchard fait aujourd'hui partie de l'élite mondiale de la Haute Pâtisserie française, ici, à Rouleauville.

Arnaud Barbet
Journaliste

«Être admis dans la prestigieuse association française Relais Desserts constitue une récompense incroyable pour tout le travail que l'on a effectué depuis plus de dix ans», affirme l'artisan pâtissier.

Dans sa boutique, lui et son épouse Jeraldine proposent «un petit goût de France. Nos clients viennent pour nos pâtisseries, nos viennoiseries, mais aussi pour le service. C'est un voyage loin du continent américain.»

Humble dans son art, il espère leur faire découvrir «le plaisir de saveurs distinctes, de textures différentes, des goûts francs dans une balance équilibrée d'ingrédients de qualité.» Macarons, cannelés, croissants aux amandes, mille-feuilles et bien d'autres vous feront rougir de plaisir.

Et même s'il a «le bec sucré», Yann croit en un avenir moins édulcoré.

«J'essaie de faire évoluer mes produits. Nous offrons des pâtisseries moins sucrées ou qui contiennent des sucres alternatifs, avec un index glycémique plus faible.» Si ce fils de boulanger-pâtissier fait aujourd'hui partie des meilleurs, il a adopté le métier «malgré lui» dès son plus jeune âge.

D'une vocation timide est née une passion extraordinaire

«Nous vivions dans le sud de la France, à Montauban. À Noël, je devais être là pour aider mes parents. Je faisais la cuisson du pain, je décorais les bûches. On passait de bons moments», se rappelle-t-il, avec bonne humeur.

Le déclic pour ce métier, c'est en posant son regard d'adolescent sur son père qu'il l'a eu. «J'ai vu son bonheur, son épanouissement, sa passion alors qu'il décorait avec minutie une commande spéciale. Une scène de vie en pâte d'amande.» Un souvenir et un sourire «incroyable», se remémore-t-il avec émotion. Lui aussi décide de vivre cette passion. Il quitte le sud de la France et le système scolaire traditionnel, «monte» à Paris et devient apprenti. «Je devais être admis dans la meilleure école de France et devenir le meilleur», clame-t-il. Son vœu s'est exaucé.

Accepté, puis diplômé de l'École française de gastronomie et de

management hôtelier Ferrandi, il avoue être aussi passé par l'école de la vie. «J'ai appris à vivre seul. Il fallait se prendre en charge tout en découvrant un autre monde. On travaillait pour les palaces parisiens, bien loin de la ruralité de mon enfance», explique-t-il. Des mots qui raisonnent comme une petite revanche face aux préjugés et médisances de l'époque pour le manque de «noblesse» des métiers manuels.

Des rêves de voyages, une réalité plus terre-à-terre

«Ce n'est pas en devenant avocat que j'allais pouvoir voyager à travers le monde», ironise-t-il. Fasciné par les îles, il rêve d'évasion, de palaces aux Bahamas, à Hawaï ou aux Bermudes. Et pourtant, il choisira le Canada. «Calgary paraissait une option raisonnable, explique-t-il. Une première étape pour y parler anglais et développer ses talents.» À propos de son premier emploi, deux souvenirs diamétralement opposés lui viennent à l'esprit.

«C'était un truc de malade», s'exclame-t-il en décrivant un choc des cultures. «Il n'y avait aucune compréhension de la pâtisserie; les matières premières n'étaient pas forcément appropriées; les outils inexistant», lance-t-il, amusé, avec le recul.

«J'ai réussi à faire des trucs complètement incroyables dans ces



Les macarons multicolores sont prêts.
Crédit photo : Paulina Ochoa - Ochoa Photography.

conditions. Néanmoins, je devais partir au plus vite pour évoluer», raconte-t-il tout en admettant qu'il a tout de même trouvé le temps d'y faire sa plus belle rencontre, sa future épouse, Jeraldine.

Finalement, après quelques escapades dans de grands hôtels, de belles boutiques de l'autre côté de la frontière, les voilà de retour à Calgary pour y rester.

Une maison jaune dans Rouleauville

Après cinq années en tant que chef pâtissier au Fairmont Palisier, il décide de faire le grand saut. «Nous avons trouvé cette opportunité dans le quartier francophone de Rouleauville. Mais cela n'a pas été si simple. Comme mes parents, nous voulions vivre au-dessus de la boutique. Une nouveauté à l'époque»,

raconte Yann. «Nous n'étions pas les bienvenus. Il a fallu se battre avec la communauté et la ville», dit-il, sans réellement pouvoir en donner la raison. Finalement, ils ont ouvert un 24 décembre.

Depuis, la maison historique, aux allures victorienne, s'est parée d'un jaune discret, mais remarquable. «Cela fait déjà onze ans! C'est beau, affirme-t-il avec une fierté presque timide» Il continue, «malgré un métier difficile, des horaires de folie et les ennuis; la passion reste intacte. C'est important. On ne change pas le monde; on ne soigne pas les gens; on les nourrit, simplement...»

Après tout, de petites bouchées qui deviennent de petits bonheurs, ne serait-ce pas la définition d'une belle thérapie?

FR EN gratuit  

Découvrez ROULEAUVILLE-MISSION
et éveillez vos sens cet hiver!

Balado
découverte



Une immersion au cœur du passé francophone de Calgary.

COEA
Conseil de développement économique de l'Alberta

Alberta
Canada 

 tourismealberta.ca